

Sexiste la BD ? Deux exemples, deux visions de la femme

Les représentations des femmes varient d'une bande dessinée à une autre, d'un univers à un autre. Prenons un exemple concret, « les schtroumpfs » de Peyo.

N'est-il pas une représentation sous-entendue du sexisme ... Peut-être bien, tout de même . Les schtroumpfs sont une communauté essentiellement masculine. Nous retrouvons chaque personnalité à travers ces petits personnages bleus. Puis un jour, la schtroumpfette débarque, issue du laboratoire du villain Gargamel.



Comme on peut le remarquer il n'y a qu'une seule schtroumpfette pour beaucoup de schtroumpfs. Et chaque schtroumpf représente une activité, une personnalité. Alors que la schtroumpfette elle, une fois passée du côté schtroumpf, n'a que sa coquetterie et sa qualité de dragueuse de schtroumpf hors pair. Mais Gargamel l'a créée comme étant : gourmande, envieuse, obstinée, rusée, mensongère et j'en passe . Ainsi dans sa BD, Peyo montre une représentation de la femme qui dépend des autres et qui ne s'occupe que de soi ... Posant bien les bases du sexisme dans la BD, banalisé par la mentalité de l'époque.

D'autre part nous trouvons la bande dessinée Persépolis de Marjane Satrapi. L'héroïne de ce livre est une petite fille qui vit tout les changements de régime et la terreur en Iran dans son quotidien.

L'auteur y figure ainsi une petite fille forte et prête à défendre ses idées et voulant comprendre et savoir ce qui se passe dehors.

Contrairement à la « schtroumpfette » ce personnage féminin n'est en rien attirée par la coquetterie, ni la volonté de plaire ni la passivité craintive des autres filles de son époque.

On y voit la force de personnalité de cette petite fille malgré sa naïve jeunesse, ce qui permet de lui prêter une force que Peyo associe à un homme, « le schtroumpf costaud » ou « le schtroumpf à lunettes ».

Ainsi dans son livre, Marjane Satrapi dénonce le fanatisme religieux et fait face au sexisme avec son personnage féminin, ce qui contraste avec les « Schtroumpfs » de Peyo.

Et au cinéma ? Dans les Disney particulièrement...

Au cinéma, la femme a beaucoup évolué. D'abord très clichée, elle est maintenant égale à l'homme sur plusieurs plans, notamment du combat, du caractère, ou des vêtements. Les princesses Disney sont le meilleur exemple de l'évolution de la femme au cinéma et du stéréotype qu'elles représentaient.

Tout commence avec « Blanche Neige » en 1937. Jolie, frêle, faisant le ménage et la cuisine pour 7 nains rentrant du travail, sans broncher, elle est le parfait cliché de la femme servile. Elle se fait avoir par une pomme empoisonnée donnée par une inconnue (parce que oui, « une femme est naïve et bête »), s'endort, et se fait sauver par le prince charmant beau, fort et puissant. Pourtant, à cette époque, tout ceci paraît totalement normal, on ne peut pas imaginer que ça soit l'homme qui fasse la cuisine, ou que la femme puisse se battre.

Et ça ne s'arrête pas là. « Cendrillon » en 1950, Aurore dans « La belle au Bois dormant » en 1959, Ariel dans « La Petite Sirène » 1989 ou Jasmine dans « Aladdin » en 1992. Elles sont toutes particulièrement jolies en toute circonstance (comme Cendrillon quand elle fait le ménage), recherchent le prince charmant, enfermées ou maintenues par une méchante personne, se plaignant de leur vie si triste, puis le prince arrive et les sort de leurs vies si pathétiques.



À partir de 1995 avec « Pocahontas », une nouvelle génération de princesse commence à naître. On voit ici une princesse voulant vivre sa propre vie, se rebellant contre l'autorité masculine « des envahisseurs ». Bon, tout n'est pas encore parfait. Elle n'est pas encore très combative, mais, pour la première fois, c'est elle qui délivre le prince du mal en le guidant dans le « droit chemin », en lui montrant que la forêt, bah c'est cool.

Elle est le début d'une longue série de princesses autonomes, cherchant leur liberté pour ne plus être sous l'emprise masculine, pour sortir de leur image de femme faible.

Cette idéologie se poursuit avec « Mulan » en 1998, Tiana dans « La Princesse et la Grenouille » en 2009, « Raiponce » en 2010 ou Mérida dans « Rebelle » en 2012.

Pour conclure, la femme chez Disney a connu une évolution lente. Ce n'est qu'en 1995 qu'on commence à donner de la place et du caractère à la femme, en retirant le côté un peu godiche. Ainsi, ce sexisme habituel au cinéma, tellement ancré dans cette société, a laissé place à une vision plus forte de la femme.

Théo Morineau, Samuel Durin et Baptiste Scancar
2nde E
Lycée Jean Guéhenno Fougères